

Guerre, barbarie et politique: la défense de l'Indien et la condamnation de la violence chez Bartolomé de Las Casas

Luis Adrián Mora Rodríguez*



Imagen extraída de www.utexas.edu

Abstract : This text aims to analyse the notion of “hostility” in the sixteenth century Spanish thought. We will refer to Bartolomé de Las Casas and Ginés de Sepúlveda texts. We seek to show how Spanish intellectuals perceived the American Indian in a context of confrontation and war. We point out the differences between two discourses that try to regulate relations with otherness.

Key words: Conquest, enemy, domination, otherness

Resumen: Este texto pretende analizar la noción de hostilidad en el pensamiento español del siglo XVI a partir de Bartolomé de Las Casas y Ginés de Sepúlveda. Se busca mostrar cómo los intelectuales españoles percibieron al indígena americano dentro de un contexto de enfrentamiento y de guerra. Se señalarán las diferencias entre dos discursos que buscan normar las relaciones con la alteridad.

Palabras clave: Conquista. Enemigo. Dominación. Alteridad

Resumé : Ce texte cherche à analyser la notion d'hostilité dans la pensée espagnole à partir de deux auteurs: Bartolomé de Las Casas et Ginés de Sepúlveda. Nous voulons montrer comment les intellectuels espagnols ont perçu l'indigène américain dans un contexte d'affrontement et de guerre. Nous montrerons les différences entre les deux discours qui cherchent à normer les rapports avec l'altérité.

Mots clés: Conquête. Ennemi. Domination. Alterité

* Máster en filosofía por la Universidad de Paris I, Panthéon Sorbona, Doctor en Filosofía por la Universidad de Paris-5, Descartes Sorbona. Profesor titular de Filosofía e Investigador de la Universidad de Costa Rica. La mayoría de sus publicaciones tratan sobre el pensamiento descolonial, la filosofía de la conquista y el pensamiento político moderno.

Introduction

Le XVI^{ème} siècle espagnol est un siècle bouleversé par la “découverte” de l'Amérique. La rencontre des populations et des territoires qui n'étaient pas connus jusqu'alors va soulever une série de questions d'ordre éthique et politique. Les auteurs de l'époque vont s'interroger sur la nature de ces peuples, sur leurs traditions et leurs coutumes, et sur les relations qui doivent être établies avec eux. Mais la question qui domine ces interrogations est celle de la guerre, car la guerre est un événement quotidien qui accompagne de façon presque systématique toute expédition de découverte. Le mot “guerre” renvoie donc ici au processus de prise de contrôle, par les armes, des territoires indigènes et de leurs habitants. Il s'agit d'une guerre de conquête, comme celle de Cortès au Mexique ou celle de Pizarro au Pérou. Cette guerre est faite contre des peuples qui dans certains cas, n'ont pas d'organisation étatique systématique, elle est faite aussi par des hommes qui s'aventurent en quête de gloire et de richesse. Elle est faite, enfin, au nom du Roi, pour la puissance du Royaume et l'extension de la foi.

Dans ce débat sur la guerre, la figure de Las Casas est centrale. Souvent considérée uniquement d'un point de vue éthique, la pensée lascasienne développe une véritable réflexion politique sur la guerre de conquête. Elle cherche à répondre aux théoriciens de cette guerre, mais aussi aux conquistadors, aux apologistes de l'esclavage et aux idéologues de la barbarie. C'est une pensée qui redéfinit la notion d'*ennemi* et pense les conséquences politiques, économiques et sociales de la domination. Il est donc nécessaire de voir comment s'articulent les notions de guerre, de barbarie et de politique dans la pensée lascasienne: Comment Las Casas définit-il l'ennemi et le barbare? Quelle critique spécifique fait-il de la guerre? Et qu'est ce que cette critique apporte à la réflexion sur le gouvernement?

Nous allons répondre à ces questions à travers trois points. Nous nous intéresserons d'abord au problème de la guerre et à la question de l'ennemi, à partir des arguments d'un théoricien de la guerre: Ginés de Sepúlveda. Ensuite, on analysera de près la critique que fait Las Casas de cette définition. Et enfin, on signalera comment et au nom de quels principes, Las Casas condamne et critique, tant la guerre que les institutions qui en découlent.

Le problème de la guerre contre les Indiens: définition de l'ennemi et caractérisation de la guerre

Un des principaux points sur lesquels repose la justification de la guerre contre les Indiens est l'accusation de "barbarie". Mais qu'est-ce donc qu'un "barbare" ? Et en quoi consiste la "barbarie" indienne?

Pour répondre à cette question, nous allons nous référer aux thèses de Ginés de Sepúlveda. En effet, c'est contre ces thèses-là que Las Casas va se battre. Sepúlveda s'inspire principalement des récits qu'accompagnent la progression de la conquête, notamment l'*Historia general y natural de las Indias* de Fernández de Oviedo et l'*Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne* de Bernal Diaz del Castillo. Mais il s'inspire aussi des récits des *encomenderos*, c'est-à-dire les espagnols qui possédaient une *encomienda*¹. Ainsi, dans son traité *Democrates Secundus, o las justas causas de la guerra contra los Indios* (1986) Sepúlveda développe une théorie de la guerre fondée sur l'opposition entre "barbarie" et "civilisation", dont les principaux traits sont les suivants. D'une part, les Espagnols sont considérés comme supérieurs aux Indiens, car ils appartiennent à un peuple guerrier et distingué qui a donné au monde des figures comme Sénèque. Et d'autre part, les Indiens sont considérés comme des barbares qui ne respectent pas la loi naturelle, ne possèdent pas des institutions politiques et représentent un danger pour les Chrétiens.

La "barbarie" indienne ainsi définie apparaît donc comme une barbarie "générique". Elle se réfère à la fois à la notion d'infériorité et d'esclavage naturel selon Aristote (1981). Et à partir de là, elle explique les comportements des Indiens (leur idolâtrie, leur infidélité, les sacrifices humains qu'ils réalisent) comme des preuves de cette infériorité.

Il n'y a pas donc négation de la nature humaine des Indiens, mais une explication de leur *infériorité*. D'après Sepúlveda, il s'agit d'hommes qui, bien qu'ils possèdent une

¹ L'encomienda était la forme juridique qu'avait pris la domination. Après les conquêtes, les Indiens étaient repartis entre les conquistadors et avaient sur eux un certain nombre de droits, notamment de les faire travailler en échange de les évangéliser.

certaine forme de commerce, une vie sociale et qu'ils obéissent à des autorités, ne peuvent pas être définis comme des hommes "complets". Car il n'utilisent leur raison comme les Espagnols (et les peuples européens civilisés) (Sepúlveda, 1986: 130).

L'approche sepulvedienne est une approche qui légitime la conquête sans avoir recours aux arguments religieux. La religion vient s'ajouter, mais comme faisant partie de l'entreprise civilisatrice des Espagnols. Ce n'est pas la conversion qui justifie la guerre. La guerre est juste car elle se fait en vue d'un bien majeur. Ainsi, nous dit Sepúlveda:

(...) Y sometidos así los infieles, habrán de abstenerse de sus nefandos crímenes, y con advertencias, volverán a la sanidad de espíritu y a la probidad de las costumbres, y recibirán gustosos la verdadera religión con inmenso beneficio suyo, que los llevará a la salvación eterna (Sepúlveda, 1986: 131)

Ici apparaissent clairement trois caractéristiques de la barbarie qu'il faut extirper:

- "barbarie politique": Les Indiens manquent de "santé d'esprit". Il s'agit donc, d'esclaves par nature qui ne peuvent pas user de leur raison et qui doivent obéir à ceux qui sont plus doctes, plus raisonnables.
- "barbarie éthique". Les Indiens commettent des "crimes néfastes" et n'ont pas de "probité de mœurs". Par exemple, ils sacrifient des hommes aux idôles.
- "barbarie religieuse", il s'agit d'infidèles qui ne veulent pas se soumettre à la vraie religion.

Ces trois sortes de barbarie apparaissent comme une seule. Elle suffit pour définir l'ennemi contre lequel on se bat. Cet ennemi menace l'ordre naturel, la foi chrétienne et surtout il doit être dominé car il est *inférieur*, et il est dans l'ordre des choses que ce qui *moins parfait* obéisse au *plus parfait*. Mais, paradoxalement, cette domination est libératrice car d'après Sepúlveda, elle fait passer les Indiens:

(...) de bárbaros, tales que tales que apenas merecían el nombre de seres humanos, en hombres civilizados (...); de torpes y libidinosos, en probos y honrado; de impíos y siervos de los demonios, en cristianos y adoradores del

verdadero Dios (Sepúlveda, 1986:133)

Cette théorie porte en elle l'ensemble de justifications de la conquête. La mission universelle dont est chargée l'Espagne est celle de mener ces peuples vers un degré supérieur d'humanité. Et les obstacles qu'elle trouverait dans cette entreprise, elle peut les lever par la force. La thèse de Sepúlveda fait des Indiens des barbares qu'il faut soumettre à travers une violence rédemptrice. L'affrontement est mené en vue d'une plus grande "humanité". Ainsi, la guerre est un moment nécessaire pour l'instauration d'un régime politique de tutelle sur les Indiens qui puisse préparer l'évangélisation. Et ceux qui menent cette guerre peuvent légitimement s'emparer de leurs butins.

Contre ces arguments qui perpétuent la guerre et assurent la domination, Las Casas va répondre, à la fois par un développement théorique et par des preuves tirées du "terrain".

Le "barbare" et "l'ennemi" selon Las Casas

Las Casas va donc d'abord revenir sur la question de l'ennemi. Les Indiens sont-ils des ennemis? Et si l'on veut aller plus loin, le "barbare" est-il vraiment un ennemi? Las Casas va évoquer systématiquement ces questions à travers deux oeuvres² dans l'*Apologia* (Las Casas, 1990) et dans son *Apologética Historia* (1968). Dans cette dernière, il donne quatre définitions du mot "barbare".

La première se réfère aux hommes qui, par accident, ont perdu l'usage de la raison. Ils subissent alors une dégénération de leurs coutumes et donc, perdent leur humanité se conduisant comme des "bêtes féroces". Dans cette catégorie peut se trouver n'importe quel homme de n'importe quel peuple. En effet, c'est une barbarie due au hasard que l'on pourrait comparer à de la folie.

² En effet, tout au long de son oeuvre, il défend le caractère naturellement pacifique des Indiens, leur disposition à recevoir la foi et leur organisation politique complexe (justice, vie civile, rites publiques). Mais c'est dans deux oeuvres spécifiques qu'il réfléchit sur la notion de "barbarie".

Deuxièmement, on appelle “barbare” les peuples qui ne possèdent pas de *locution littérale* qui corresponde à leur langue. C'est-à-dire, qu'il s'agit des peuples qui n'ont pas d'écriture. Mais ceux-ci ont bien une organisation politique, une vie sociale, des lois et du commerce. C'est par exemple le cas des Indiens. On peut leur appliquer aussi le mot de “barbare” au sens littéral, c'est-à-dire “barbare” au sens de celui qui parle une autre langue. À partir de là, Las Casas les met au même rang des Espagnols, car ces derniers apparaissent aussi, aux yeux des autochtones, comme des “barbares”. Dans l'*Apologética* (§ 263-267) , il affirme

(...) Y así, estas gentes de estas Indias, como nosotros las estimamos por bárbaras, ellas, también, por no entendernos, nos tenían por bárbaros (Las Casas, 1968)

Troisièmement, le mot “barbare” peut se référer aux hommes décrits par Aristote (1981). Ce sont ceux dont la raison n'est pas développée et qui possèdent naturellement des coutumes dépravées, des mauvaises inclinaisons, ceux qui n'ont pas de lois ni de justice, qui vivent sans rois et qui n'ont pas de commerce entre eux ni avec les autres hommes. Mais cette catégorie, nous prévient Las Casas, est extrêmement rare, car la nature produit toujours en vue de la perfection (Las Casas, 1968,§ 263-267). Il est donc impossible que les Indiens puissent être ainsi définis.

Enfin, la quatrième catégorie, est composée par les peuples infidèles. Ce sont ceux qui *manquent* de vraie religion. Ici sont inclus les Indiens mais aussi les Turcs et les Maures. C'est-à-dire, des peuples dont l'organisation politique et le savoir sont reconnus et respectés. Ainsi, le dominicain affirme, cette fois-ci dans l'*Apología*:

(...) Algunos bárbaros, justamente y por naturaleza tienen reinos y dignidades reales, jurisdicciones y leyes buenas y su régimen político es legítimo (Las Casas, 1990: 134)

Les Turcs et les Maures ne peuvent pas être *infériorisés*, car ils sont considérés, techniquement et culturellement, comme des *égaux*. Or, la seule excuse pour les

combattre serait alors la concurrence religieuse car ils représentent une menace pour la chrétienté. Contrairement à cela, les Indiens apparaissent donc comme des peuples à la fois policés qui possèdent leurs institutions et qui seraient aptes à recevoir la religion catholique.

On voit donc que les catégories une et trois sont celles où l'on parle de "barbares" au sens d'êtres *inférieurs*. Alors que les catégories deux et quatre, parlent des "barbares" qui sont *différents* (Matsumori, 2005).

Cette typologie démontre l'absurdité de l'argument de Sepúlveda sur la "barbarie" des Indiens. Les peuples autochtones d'Amérique possèdent leurs seigneurs et leurs lois. Leur organisation sociale est complexe et en aucun cas, ils ne peuvent être considérés comme des esclaves par nature. Las Casas affirme:

Les Indiens ont d'aussi bons entendements, des esprits aussi perspicaces, aussi capables et dociles pour n'importe quelle science morale et doctrine spéculative; pour la meilleure partie, ils sont aussi ordonnés, aussi pourvus et raisonnables dans leur police -car ils ont beaucoup de lois très justes- (...) que n'importe quelle nation qui s'est trouvée dans le monde depuis que les apôtres sont montés au ciel et pourrait s'y trouver aujourd'hui (Las Casas, 2008: 259).

Ce que l'on appelle leur "infidélité" n'est pas non plus une cause de guerre, car ils sont seulement *en manque* de la vraie religion qui doit leur être apprise par des voies pacifiques. Dans ce sens, ils peuvent être comparés aux Grecs et aux Romains, c'est à dire à des peuples avancés au niveau de leur culture, mais qui n'ont jamais connu l'Évangile.

En ce qui concerne la supposée "barbarie éthique" des Indiens, Las Casas va faire preuve d'une approche de la religion qui prend en compte la perspective de l'Autre. Ainsi, tout en défendant le christianisme comme la vraie religion, le dominicain considère que certains peuples peuvent avoir une intuition du vrai Dieu et tout un appareil religieux qui démontre leur degré de civilisation. Les Aztèques et les Incas possédaient un culte et un service religieux extrêmement élaborés, avec des temples, des cérémonies, des serviteurs et des ministres (Las Casas, 1968, § 183).

Tout comme certains peuples anciens, ils avaient recours aux sacrifices pour vénérer leurs dieux. Ce qui révèle la haute considération des Indiens pour leurs dieux, car ils leur offraient ce qu'ils pensent être le bien le plus précieux: la vie humaine. Il y a là un effort de rationalisation du fait religieux qui vise à rendre intelligibles certaines manifestations qui ont été très vite disqualifiées (Capdevila, 1998: 328-338).

En plus, Las Casas oppose à cette prétendue "barbarie" des pratiques, la "barbarie" des Espagnols qui veulent imposer la vraie religion par les armes, ainsi, il affirme:

(...) [les Indiens] ne seront jamais obligés de croire un prédicateur de notre sainte foi quand il est accompagné par des hommes tyranniques, des guerriers, des voleurs et des tueurs (...) (Las Casas, 2008: 267).

Donc les peuples autochtones d'Amérique ne méritent pas d'être considérés comme *inférieurs ou barbares*. La barbarie est un concept qui ne dit finalement rien et qui peut être utilisé comme justification de tout. Au contraire, c'est la connaissance que l'on peut avoir sur certains peuples qui permet de reconnaître et respecter les différences. Défendre l'autre c'est reconnaître en lui un égal. Ainsi, l'argument qui justifie la guerre est détruit. Mais, la critique de la guerre n'est pas seulement morale. Elle est aussi politique, car il s'agit, pour Las Casas de combattre les institutions sur lesquelles repose la conquête.

La guerre comme négation du politique: de la violence et ses conséquences

La guerre comme forme de rapport à l'altérité

La guerre contre les Indiens est donc une guerre injuste car il n'y a pas, d'après Las Casas de véritable ennemi et donc, il n'y a pas de véritable menace. Seule une guerre défensive peut être légitimée. Mais, dans le cas qui nous concerne, comme on l'a vu, il existe un usage idéologique de la catégorie de "barbarie" qui cherche à justifier la soumission violente des Indiens.

La guerre de conquête est toujours destruction, c'est-à-dire, négation du politique.

Elle rompt avec les lois et fait ressortir les plus bas instincts de l'homme. La guerre de conquête n'est pas, contrairement à ce qu'affirme Sepúlveda, un acte de purification ou un signe de puissance. Pour Las Casas ces guerres sont irrationnelles en elles-mêmes, elles « *ne sont que plaie pestilente, destruction et lamentable calamité pour l'humain lignage (...)* » (Las Casas, 2002 : 243).

En effet, l'injustice de la guerre menée contre les Indiens repose sur trois éléments complémentaires. D'une part, l'absence de justification, c'est-à-dire que la guerre n'est pas le moyen d'une réparation quelconque mais une agression gratuite. Ensuite, le fait que les institutions qui naissent de la guerre sont des institutions qui perpétuent l'injustice. Il n'y a donc pas de retour à une situation d'équilibre. Et enfin, le fait que la guerre est menée par des soldats de fortune qui ont passé un contrat avec l'Etat.

Las Casas analyse ce recours à la violence comme un moyen systématique de domination qui caractérise particulièrement les rapports des Européens envers d'autres peuples. C'est-à-dire que le cas de la conquête américaine va servir de base pour une réflexion beaucoup plus générale sur les rapports qui se construisent avec l'altérité « nouvelle ». Ces rapports sont marquées par des guerres de conquête qui visent à dominer et à soumettre des peuples et des territoires. Pour cela, dans *l'Histoire des Indes* (2002), Las Casas consacre plusieurs chapitres à reconstruire l'histoire de la conquête de l'Afrique. Processus qui commence avec la conquête des Iles Canaries par des mercenaires français. Las Casas se demande

(...) quelle cause légitime ou quel droit eurent ces Béthencourt pour aller semer troubles et guerre chez les Canariens, les tuer et en faire des esclaves, alors que ces gens se trouvaient dans leur pays, tranquilles et pacifiques et n'allaient pas en France ni en Castille ni ailleurs pour tourmenter ou faire quelque tort, violence ou dommage que ce fût à aucune personne vivante en ce monde. Quelle loi naturelle ou divine ou humaine y eut-il alors ou a-t-il aujourd'hui au monde dont l'autorité permît de causer tant de maux à ces gens innocents? (Las Casas, 2002 : 205).

Le dominicain dénonce et condamne la logique d'expansion et de conquête que caractérise la guerre des Espagnols et des Portugais contre les populations

africaines. Il s'agit d'une agression sans justice qui ne répond qu'aux désirs matériels des Princes et qui emploie les mêmes justifications théologiques sans fondement. Ainsi, en faisant allusion à la prétendue volonté évangélisatrice d'Henry de Portugal, il s'exclame:

[b]elle façon de rechercher l'honneur et le service de Dieu, et de baptiser et de sauver les âmes, en commettant de si grands péchés contre Dieu (...) en jetant une infinité d'âmes en enfer, par des guerres cruelles et des massacres, sans cause ni raison aucune qui fût juste (...) (Las Casas, 2002).

La guerre de conquête apparaît donc comme un acte hostile où se manifeste le véritable esprit de l'expansion européenne. Les parallélismes que l'on retrouve entre la situation des Canaries et la situation américaine se fondent dans la volonté de conquérir, de détruire et de s'enrichir aux dépens des populations autochtones qui sont considérées, au passage, comme *inférieures*. Cette volonté ne naît donc pas dans les Indes, il s'agit de l'expression d'un certain type de rapport à l'altérité qui est établi dans le processus d'expansion. C'est une domination qui passe d'abord par la violence et la destruction avant d'asseoir un quelconque rapport à la loi et au gouvernement.

Dans le cas de l'Amérique, d'autres épisodes de violence injustifiée démontrent aussi le caractère irrationnel et illégitime de cette guerre. C'est le cas par exemple, de la mort d'Anacaona que Las Casas raconte au chapitre 43, du deuxième tome de son *Histoire*. Cette reine indienne avait reçu pacifiquement les Espagnols³. Il s'agissait alors, d'après Las Casas, d'une façon de faire connaître l'autorité des Rois et de commencer l'entreprise d'évangélisation dans une atmosphère de respect de l'autre. Mais, les Espagnols profitent de cette occasion pour tuer les principaux seigneurs d'Anacaona et pendre la Reine. Alors, plus qu'absence de juste cause, il y a une véritable trahison contre le droit des gens.

C'est à partir de là que l'on peut reconstruire une nouvelle figure de l'ennemi. Ce n'est plus l'ennemi substantiel défini par Sepúlveda, mais un ennemi relationnel.

³ Ce sont ici les représentants de la Couronne, des soldats, des conquistadors.

Pour Las Casas, tous ceux qui ont été engagés dans ce type d'action de guerre peuvent être considérés comme des ennemis des Indiens. Contre eux, les autochtones peuvent mener une guerre défensive. L'ennemi d'après Las Casas est celui qui trahit, celui qui ment, celui qui attaque, bref celui qui cause des préjudices qui dans ce cas, se soldent par la mise en esclavage.

Pour lui, les Espagnols représentent une menace pour la vie des Indiens, il nous dit dans sa *Carta a un personaje de la Corte*, de 1536 que les Espagnols sont les ennemis mortels et capitaux des Indiens. Ils détruisent leurs vies et leurs générations⁴. Si les Espagnols sont ainsi définis c'est parce que leur pouvoir sur les Indiens est un pouvoir de fait qui mène à la mort de ces derniers. Las Casas continue⁵:

“et par conséquent, si les Espagnols possèdent entrée et commandement sur les Indiens, sans importer la façon dont ceux-ci leur seront donnés, il est certain que leur vie sera en danger et que leurs âmes et leurs corps seront détruits.” (Las Casas, 1958)

Ce retournement de la figure de l'ennemi est très importante car c'est à partir d'elle que l'on peut vraiment établir des responsabilités pour les actes commis, non seulement pendant le processus de conquête, mais aussi à travers les institutions qui découlent de celui-ci. Le véritable ennemi n'est pas défini à partir d'une essence qui caractériserait sa nature, mais il est défini dans les relations conflictuelles qu'il établit avec l'Autre. La guerre, pour Las Casas, se perpétue à travers les institutions qu'elle crée.

⁴ “Son luego los españoles de los indios mortales y capitales enemigos, insidiadores y destruidores manifiestos de sus vidas, y hostes verdaderos de todo su ser, taladores y yermadores de toda su generación”, *Carta a un personaje de la Corte*, 1536

⁵ y por consiguiente, no sólo hay violenta (...) y probable sospecha que teniendo mando o entrada con ellos o sobre ellos padecerán peligro en sus vidas, sino cierta sciencia que estando en su poder, comoquiera que les sean dados, han de ser destruídos juntamente en cuerpo y ánimas” *Ibid.*

L'encomienda et l'injustice de la guerre

En effet, pour Las Casas, l'encomienda, c'est-à-dire la mise sous tutelle particulière des Indiens, est une perpétuation de la domination violente. C'est l'exercice de la violence non-déclarée. La guerre donne naissance à une situation où les conquistadors se repartissent les Indiens et les soumettent au travail. Le régime de l'encomienda est condamné car il reproduit et perpétue les rapports de guerre.

Cette mise en esclavage est *historique*. Les Indiens apparaissent affaiblis et *inférieurs*, du fait même de leur oppression. Le régime qu'ils subissent nous dit le dominicain les a convertis presque en “lièvres et a fait dégénérer leur nature humaine” (Las Casas, 1958, 74). Ainsi, la guerre produit un régime qui naît des armes, un régime qui n'est pas politiquement viable, car il détruit les corps et les âmes des Indiens. La guerre de conquête ne peut pas, d'après Las Casas, donner naissance à une loi juste. Il n'y a donc pas de potentielle libération dans la domination, il n'y a pas de redemption matérielle ou spirituelle possible. Ce passage du texte lascasien semble anticiper les réflexions de Rousseau dans le *Contrat Social*, où le philosophe des Lumières cherche à montrer la vanité de l'argument du “droit du plus fort”. En effet, nous dit Rousseau, nul ne peut naître esclave. C'est la faiblesse de ceux qui ont été soumis à cette condition et la lâcheté des autres ce qui produit les “esclaves par nature” (Rousseau, 1999:32). Las Casas voit donc bien comment ce qui est pensée et décrit comme une “nature” des Indiens, n'est rien d'autre qu'une condition qui naît de leur oppression.

À cela vient s'ajouter le fait que *l'encomienda* découle d'une privatisation des rapports de guerre. La guerre menée contre les Indiens n'est pas, d'après Las Casas, une guerre entre l'Etat espagnol et un autre état. Il s'agit d'une guerre privée menée par les conquistadors avec leurs fortunes et selon leur bon gré. Il n'y a pas de contrôle étatique sur cette guerre. Ce système de *l'encomienda* n'est pas seulement un prolongement de l'injustice (niveau éthico-politique), mais il s'agit également d'une concurrence de souveraineté pour le Roi. Las Casas critique en fait la guerre de conquête parce qu'il considère que la volonté des *conquistadors* ne respecte pas la

volonté royale. Il considère que le Roi ne peut en aucun cas vouloir la soumission injuste des Indiens, ni leur destruction. Mais la guerre est faite sous la forme de *concessions* données à ceux qui réussissent à pacifier des territoires. Ces concessions prennent la forme de l'*encomienda*.

Il y a donc un gouvernement parallèle qui ne s'inquiète nullement du bien être des Indiens, car c'est un gouvernement qui naît de la violence armée et qui perpétue l'inégalité originaire de cette violence, c'est-à-dire la séparation entre vainqueurs et vaincus. Il n'y a pas donc, d'après Las Casas de véritable gouvernement des Indes qui puisse naître et se perpétuer à travers la guerre de conquête.

Conclusion

Nous avons parcouru les principaux points qui cherchaient à justifier la guerre contre les Indiens. La théorie de cette guerre est fondée, nous l'avons vu, sur la considération de la *nature* indienne comme une nature inférieure qui devait être soumise à la raison et aux valeurs supérieures des Espagnols. On a vu comment, paradoxalement cette doctrine n'est pas véritablement fondée sur des considérations religieuses.

La guerre est considérée comme un moment nécessaire dans la naissance du politique et comme le moyen d'établir un nouvel équilibre propre au droit naturel et au droit des gens. Il s'agit donc d'imposer par le feu et les armes: la vertu, la justice et la liberté. Or, l'analyse de la catégorie de barbarie d'après ce que Las Casas propose permet d'établir une clarté épistémologique sur les termes du débat, clarté qui sert un objectif politique: celui de montrer l'insuffisance des arguments des conquistadors et de leurs acolytes et de signaler le caractère *idéologique* de cette justification de la violence. La guerre qui fait appel à l'esprit d'évangélisation ou à l'esprit civilisateur est une supercherie. Finalement toute guerre qui n'est pas défensive est une guerre de conquête.

En plus, nous avons vu comment la critique de la guerre s'étend au-delà du moment précis où se situe le discours lascasien. Cette critique signale les logiques de

domination que l'expansion européenne commence à mettre en jeu. Et débouche sur une réflexion qui nie la possibilité des rapports politiques fondés sur l'injustice et l'inégalité.

Ce que nous apprend alors Las Casas sur la barbarie et la guerre de conquête, c'est que ces deux termes s'accompagnent et se complètent comme des véhicules d'intolérance et d'incompréhension. La guerre n'est valable, d'après Las Casas, que comme une défense contre l'agression. Or, on voit bien dans le cas américain qui est l'agresseur et qui l'agressé.

Cependant, si la critique de la guerre chez Las Casas débouche sur une défense de l'Indien, il n'est pas certain qu'elle puisse se prolonger à d'autres acteurs géopolitiques qui lui étaient contemporains, notamment les peuples musulmans à la frontière de l'Europe. L'usage de la catégorie de "barbare", bien qu'expliquée, demeure cependant ambiguë car elle établit une séparation non négligeable de caractère religieux entre les peuples.

La critique lascasienne construite tout au long de la première moitié du XVIème siècle est sans doute aujourd'hui d'actualité. Notre monde connaît une multiplication de ces "ennemis", de ces "barbares" que l'on ne cherche pas à comprendre mais que l'on cherche à "civiliser", à "démocratiser", à "libérer" par la force des armes et l'usage sans limite de la violence sous ses différentes formes.

Bibliographie

Aristóteles, 1981, *La Política*, Ediciones Universales, Bogotá.

Capdevila, Nestor, 1998, *Las Casas, une politique de l'humanité, l'homme et l'empire de la foi*, Paris, Cerf.

Diaz del Castillo, Bernal, 2003, *Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne*, traduit de l'espagnol par Denis Jourdanet, Paris, La découverte.

Fernández de Oviedo, Gonzalo, *Historia general y natural de las Indias*, édition de Juan Pérez de Tudela, Madrid, Atlas, 1959.

Las Casas, Bartolomé, 2008, *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, Intro. Trad. Notes, Nestor Capdevila, Paris, Vrin.

_____, 2002. *Histoire des Indes*, traduit de l'espagnol par Jean-Pierre Clément et Jean-Marie Saint-Lu, Paris, Seuil.

_____, 1990. *Apología de Bartolomé de Las Casas contra Juan Ginés de Sepúlveda*, traduit du latin par Angel Losada, Madrid, Alianza.

_____, 1968, *Apologética Historia Sumaria*, México, édition établie par Edmundo O'Gorman, Instituto de Investigaciones Históricas, Universidad Nacional Autónoma de México.

_____, 1958. *Obras Completas*, Biblioteca de Autores Españoles, Madrid, CSIC

Matsumori, Natsuko, 2005, *Civilización y Barbarie: los asuntos de Indias y el pensamiento político moderno 1492-1560*, Madrid, Biblioteca Nueva.

Rousseau, Jean-Jacques, 1999, *El Contrato Social*, Edicomunicación, Madrid

Sepúlveda, Ginés de, 1986. *Tratado sobre las justas causas de la guerra contra los indios*, traduit du latin par Manuel García Pelayo, Mexico, Fondo de Cultura Económica.